

L'IGNORANCE COMME PASSION ET LE SAVOIR DU PSYCHANALYSTE

Henri DEBRAY

Nous nous sommes demandés, en cartel¹, comment entendre ce que Lacan introduit avec "l'ignorance comme passion". Comment l'entendre, comment ça se présente, comment Lacan le présente, dans quel contexte il l'introduit. Dans le séminaire I, c'est à la fin de ce séminaire, ouvert par l'évocation de la technique Zen dans l'enseignement d'un maître bouddhiste qui "interrompt le silence par n'importe quoi, un coup de pied" - séminaire où il annonce d'emblée la bonne nouvelle : dans l'oeuvre de Freud, chaque notion possède sa vie propre, des notions à un moment donné indispensables à Freud, dont on ne saisit la valeur qu'à les restituer dans leur contexte; et on sait que cela ne coula pas de source dans le sens d'une plus forte pente.

C'est donc à la fin du séminaire consacré aux **Ecrits techniques de Freud** que Lacan introduit cette dimension dans l'analyse de l'ignorance comme passion, "qu'on néglige, qu'on ne dit jamais, qu'on ne nomme pas parmi les composantes fondamentales du transfert". Ce qui n'est pas dire, bien sûr, qu'elle ne soit pas dans Freud mais encore fallait-il aller l'y extraire (cf. l'exposé de Sylvie Heller). Lacan traite de cette question, dans le cadre particulier de l'Hôpital Sainte Anne, en 1971-1972, où il parle du **Savoir du psychanalyste**². L'ignorance est à situer aussi du côté de l'analyste. L'ignorance est liée au savoir. L'ignorance est aussi invoquée du côté de l'auditoire, mais comment ? Est-ce dénoncé, ou requis ? Il en parle à son auditoire de 1971 pour leur dire que, ses collègues de l'époque 1925-1926, "pour ce qui était d'en tenir à l'ignorance, ils étaient un peu là".

A cette époque, cette ignorance, n'oubliez pas, dit-il, que je parle d'ignorance, je viens de dire que c'est une passion, "ce n'est pas pour moi une moins-value, ce n'est pas non plus un déficit. C'est autre chose. L'ignorance est liée au savoir". A cette époque, quand on voulait être médecin, dans une époque qui bien sûr était la fin d'une époque, eh bien c'est normal qu'on ait voulu "bénéficier, manifester une ignorance - consolidée". En un autre temps pourtant, Nicolas de Cuze appelait ignorance docte le savoir le plus élevé. Et donc si l'ignorance, à partir d'un

¹ Cartel réunissant : Henri Debray, Michèle Larnaud, Jean-Paul Laumier, Robert Perez, Françoise Wilder, Sean Wilder.

² Le savoir du psychanalyste Entretiens de Sainte Anne, 1971-1972, inédit.

certain moment, dans une certaine zone (voir les propos sur l'histoire de la médecine) porte le savoir à son niveau le plus bas, "ce n'est pas faute à l'ignorance, c'est même le contraire". A cette époque donc, celle de sa jeunesse, le degré d'ignorance qui régnait à la salle de garde de Sainte Anne était "inévoquable".

Tout cela, bien sûr, est historique. Parmi ces internes, il y avait Henri Ey qui fut, dit Lacan, de cette ignorance, "le civilisateur", faisant remarquer que "la civilisation, ça ne débarrasse d'aucun malaise" - comme l'a fait remarquer Freud - bien au contraire, mais ça a un côté précieux. Ce qui ne l'empêche pas, Lacan, dans cette série de conférences à Sainte Anne, de rappeler que, dès avant 1950 (**Propos sur la causalité psychique**), il s'est élevé contre "toute définition de la maladie mentale qui s'abritât de cette construction, faite d'un semblant qui, pour s'épingler de l'Organo-dynamisme, ne laissait pas moins entièrement de côté ce dont il s'agit dans la ségrégation de la maladie mentale, à savoir quelque chose qui est autre, qui est lié à un certain discours, le discours du Maître". Et là, à Sainte Anne, aux internes "comme on appelle ça", il leur dit qu'ils ne sont pas empêchés d'entendre autre chose que sa voix; la voix par exemple de ceux qui y sont internés.

La question à laquelle nous nous sommes attachés dans le cartel, en nous égarant pas mal il faut le dire, c'est celle de ce couplage : ignorance-passion chez l'analysant, ignorance du côté de l'analyste. Comment vient l'ignorance du point de vue métapsychologique, comment elle se constitue dans la cure, comment elle se noue et quels en sont les effets ?

Peu importe que ce soit dans la dimension de l'être, comme s'exprime Lacan en 1954, que l'ignorance soit introduite, ce qui nous retient, c'est : comment il y a du possible. Lacan met en perspective que c'est dans la dimension de l'être parlant et non du Réel qu'il y a du possible, dans une dialectique. Dans cette perspective, trois dimensions s'inscrivent, trois passions. Et c'est la jonction du réel et du symbolique que se situe l'ignorance. Les deux passions fondamentales de l'amour et de la haine, fondements de l'analyse possible, ne vont pas sans cette troisième, l'ignorance en tant que passion. A Sainte Anne, en 1971, Lacan dit : "Que l'ignorance puisse être considérée dans le bouddhisme comme une passion, c'est un fait qui se justifie avec un peu de méditation", ajoutant aussitôt que "la méditation, ce n'est pas notre fort".

La méditation dans le bouddhisme, c'est le "sine qua non", si l'on peut dire, pour se purifier de ces trois passions fondamentales, c'est-à-dire de l'agir qui anime les passions humaines. La soif ou désir, puis l'ignorance sont l'origine de la douleur. Pour se délivrer de la transmigration, il convient de s'abstenir aussi bien des actes bons que des mauvais. Comme les seconds sont beaucoup plus redoutables que les premiers, la morale bouddhique fournit une classification des passions fondamentales comme racines du mal. Ce sont : la convoitise qui porte le sujet vers l'objet, la haine qui l'en détourne, l'erreur ou l'ignorance ou égarement ou illusion qui porte le sujet vers un objet non conforme à la réalité. Les trois racines du bien sont, elles, purement négatives. Il convient donc de suspendre tout agir par l'acte de méditation pour autant, justement, qu'il n'en est pas un, d'acte. Lacan a trouvé, l, avec la référence au bouddhisme, un mode d'énoncé quelque peu "exotique" marteler quelque chose qui tire de côté (étymologie après tout de distraire), une allusion qui pourrait avoir bonne fortune.

C'est encore, ou déjà, le 14 avril 1970, dans le séminaire La psychanalyse l'envers³, qu'il évoque, dans cette manifestation religieuse unique du bouddhisme, les trois passions fondamentales. Et c'est au regard de ces passions qu'il distingue la position de l'analyste : "le seul sens que l'on pourrait donner la "neutralité" analytique serait de ne pas participer ces passions, vaguement en quête, qu'il serait, l'analyste, d'une mise au parfum de ce qu'il en est des savoirs que pourtant il a, à proprement parler, à répudier".

D'un point de vue qui ne serait pas métaphysique mais métapsychologique, on questionne ce que pourrait être le fait brut de l'acte, soit une pensée sérieuse de la contingence du ex nihilo - question centrale de la problématique phallique; là où il n'y avait rien qu'un bout de viande, surgit, la stupéfaction de tous les petits Hans du monde, l'organe d'une jouissance dont on n'avait pas idée. Où était la jouissance avant qu'elle ne s'empare de vous ? Question d'autant plus ravivée quand on découvre qu'il arrive..., qu'elle ne s'empare pas de vous, alors même que vous l'attendiez. Le fondement de la psychanalyse freudienne est la sexualité; il n'y a pas plus mollir là-dessus que sur la nécessité intrinsèque des chaînes causales; mais le point où, en tant qu'analystes, nous pouvons nous trouver convoqués, c'est aussi et surtout le point de savoir quand l'esprit vient aux filles (et aux garçons), savoir quand un sujet vient se dire.

Ces questions, on les posera dans la clinique car l'ignorance - passion comme liée au savoir - n'est pas pour nous cette sorte de début au bout de l'ultime qu'est le non savoir pour Georges Bataille, comme fulgurance. Dans ses conférences sur le Non Savoir en 1953, Bataille n'envisage l'ignorance possible qu'à considérer d'avoir été au bout des possibilités du savoir. "C'est seulement au-delà du savoir que nous pouvons conquérir le droit l'ignorance dans le non savoir". Abandonner la volonté de savoir, c'est pour lui augmenter les possibilités du contact avec le monde; intensité plus grande. Dans une perspective freudienne ou lacanienne, c'est au contraire l'évanouissement, quelque chose d'asymptotique la jouissance (qui ne fait ni savoir, ni non savoir). Bataille en appelle à une morale de l'intensité; S'il y a quelque chose dans l'instant, les connaissances (l'essaim de S1) ou le savoir (S2) posent un avenir parce qu'un passé, soit l'articulation des connaissances en leur réseau. En ce sens, Bataille a raison : il n'y a pas de connaissance de l'instant mais nous voyons bien où il se situe, son non-savoir; il s'atteint par fulgurance, rupture, par contiguïté grotesque, par métonymie disparate, extase.

Revenons à notre ignorance, celle de l'être parlant, avec la fonction de la parole et la fonction de l'erreur. La parole peut être trompeuse, elle s'affirme comme vérité pour celui qui l'écoute. Du savoir, il en faut sacrement pour soutenir un mensonge; la vérité guette tous les tournants qu'il s'agit d'éviter. L'erreur, c'est autre chose; elle n'est définissable qu'en terme de vérité. Dans la psychanalyse, la vérité surgit, dit Lacan, par ce qui est le représentant le plus manifeste de la méprise le lapsus, l'acte manqué.

Se méprendre, ce n'est pas prendre une chose pour ce qu'elle n'est pas ou pour rien, mais la prendre pour une autre. La formulation n'est toutefois pas réversible, à moins d'être métaphysique la vérité n'est pas dans son puits à attendre que l'on veuille bien se déprendre de l'erreur pour apparaître. Lacan dit : "Dans la psychanalyse, la vérité surgit par ce qui est le

³ Le séminaire, 1969-1970, Inédit

représentant le plus manifeste de la méprise : l'acte manqué". Ce dont il s'agit, dans la parole comme dans l'acte, quant la vérité, c'est d'un représentant possible.

Au chapitre VII de la **Psychopathologie de la vie quotidienne**, Freud, introduisant les méprises, polémique avec l'esprit de son temps : l'erreur est humaine; il y a même, dit-on, et pas seulement en 1900, un droit l'erreur; mais non, dit Freud : si vous vous trompez - soi-disant - de clef, ce n'est pas par inadvertance, c'est parce qu'avec votre mauvaise clef, vous manifestez votre intention d'entrer par la bonne porte. Cette tendance polémique est reçue, par Fliess - Freud réplique dans sa lettre du 7/8/1901 "Tu prends parti contre moi en disant que "celui qui lit la pensée d'autrui n'y trouve que ses propres pensées", ce qui ôte toute valeur à mes recherches.

S'il en est ainsi, jette sans la lire, ma **Psychopathologie** dans la corbeille papiers"⁴.

"Lire dans la pensée d'autrui...". L'ignorance a ceci de commun avec la résistance c'est que c'est une abstraction, une sorte d'inertie, un point idéal, un état actuel d'une interprétation du sujet et non un objet qui serait à liquider, à dissoudre. L'ignorance, c'est un véhicule et qui, comme la résistance, a partie liée avec le transfert. Il ne peut y avoir d'analyse sans résistance. Comme la résistance, comme le transfert, l'ignorance est à considérer du côté de l'analysant et du côté de l'analyste. C'est ce qui ressort des Ecrits techniques.

Comment accueillir l'introduction par Lacan de l'ignorance comme passion ? "Le sujet qui vient en analyse se met dans la position de celui qui ignore". Est-ce dire que sa demande est sous-tendue par l'ignorance, une ignorance qui ferait en lui son apparition ? Non. Du savoir, il n'en a que trop et plus que faire; ce savoir-la, il ne marche plus, il a renoncé à convaincre. "Le sujet qui vient en analyse se met dans la position de s'avouer dans la parole". Mais alors, qu'a-t-il de commun avec le passionné dont on a pu dire "qu'il ne veut rien savoir", avec le passionné de son amour par exemple qui vous accable de preuves de sa sincérité pour mieux se cacher qu'il n'est pas amoureux du tout, ou pas tant qu'il le désirerait ou qu'il pourrait désirer ?

Le rapprochement (mais non l'assimilation) de l'ignorance et de la passion se présente manifestement comme un paradoxe. Introduire l'ignorance comme passion (et non la passion de l'ignorance) serait, pour nous, entendre essentiellement comme un avertissement technique, qu'il y aurait lieu d'en être averti. Ce serait comme une occurrence technique nouvelle. Il y aurait constitution d'une ignorance, elle serait à constituer. A l'appui, la référence immédiate à **L'art de conférer** chez Montaigne et de Socrate dans le **Menon**. "Qu'il le sache ou pas, le sujet qui s'engage dans la recherche de la vérité se situe dans la dimension de l'ignorance". On serait tenté de dire mieux vaut qu'il ne le sache pas pourvu qu'il y tienne. De toute façon, l'amour et la haine sont de la partie, nouées.

L'ignorance, si c'est une abstraction, il ne faut pas la vaincre, pas plus que la résistance puisque ce qui va compter, ce sont les voies de l'erreur - dans la cure.

⁴ La naissance de la psychanalyse, P.U.F. 1956, pp296-297.

Montaigne aime se dire, à la cantonade, ce n'est pas pareil ! "Je hasarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me défie et certaines finesses verbales de quoi je secoue les oreilles, mais je les laisse courir l'aventure". Il peut laisser courir. Pour Montaigne, en effet, cette aventure consiste d'être sans réplique.

Pour nous, il y a un savoir qui est celui du sujet; un autre c'est le supposé. Pour l'analyse, il faut au moins deux ignorances. Pour faire de l'ignorance, pour la constituer, pour sa mise en acte, il faut qu'il y en ait deux.

"Lire dans la pensée d'autrui, c'est y trouver ses propres pensées". Voilà l'attaque de Fliess. Ce n'est pas forcément à rejeter en bloc mais cette thèse est affirmée par Fliess en bloc comme du savoir ou comme déni d'un savoir possible. C'est rejeter qu'il y a du possible dans une dialectique.

Au dernier chapitre de la **Psychopathologie de la vie quotidienne**, Freud est pourtant explicite sur le procès des ratés de l'acte et de la parole; il n'est plus question de bonne et de mauvaise clef : "Dans la psychanalyse, il y a trouble de l'intention; on se retrouve dans l'impossibilité de dire quelle est l'origine du trouble et quel but il vise. Il n'a réussi (ce trouble de l'intention) qu'à manifester son existence". Fliess n'en veut rien entendre et le fait savoir. A quoi Freud répond, transférentiellement : "Il est impossible de nous dissimuler que toi et moi nous nous sommes éloignés l'un de l'autre". Entre eux, ça ne va plus marcher.

L'ignorance a des effets. Comme racine du mal, ô combien agissante pour la morale bouddhiste, comme passion de l'être parlant dans la psychanalyse, l'ignorance ça actualise. Effet métapsychologique, comme la résistance, effet dans la cure pour peu qu'on s'y prête : le double sens du terme est même donné par Freud comme la marque singulière de la psychanalyse dans **Remémoration, répétition et élaboration**; l'état morbide dans la cure "traité comme une force actuellement agissante".

Le transfert, là sur le versant de "l'agieren", va faire défiler un ordre des diverses répétitions. C'est dans la direction de cet ordre que Lacan situe l'opération du discours psychanalytique, savoir "faire un modèle de la névrose". Dans la conférence à Sainte Anne du 4 mai 1972; on a essayé, non sans difficulté, d'établir ainsi la séquence : il y a d'abord production : "c'est dans la mesure où elle converge vers un signifiant qui en émerge que la névrose va s'ordonner selon le discours dont les effets ont produit le sujet". Puis reproduction "Ce dont il s'agit, c'est, ce signifiant, de le reproduire à partir de ce qui a été son efflorescence". La jouissance exige un privilège : il n'y a pas deux façons d'y faire pour chacun. A le rédupliquer, on détruit la jouissance; le modèle tue la jouissance. C'est l'introduction du modèle qui, cette répétition vaine, l'achève. Une répétition achevée le dissout, le modèle, de ce qu'elle soit une répétition simplifiée. Pour reproduire, il y a donc lieu d'introduire le modèle par la réduplication pour achever la répétition vaine et que puisse éclore la répétition simplifiée.

Cette névrose, qu'on attribue non sans raison l'action des parents, n'est atteignable, dit Lacan, que dans la mesure où l'action des parents s'articule justement de la position du psychanalyste. La différence est que le psychanalyste, de sa position, reproduit la névrose alors que le parent traumatique la produit innocemment.

Pour dire un mot de l'Oedipe lu par Freud dans Sophocle, ce ne sont certes pas les parents qui nous serviront de transition associative puisque ceux-la n'y sont directement pour rien, sauf d'avoir entendu la parole de l'oracle qu'Oedipe actualise en son destin. Non, c'est la figure de l'ignorance comme liée au savoir – là, au savoir du sujet qui est bien un savoir celui-la, l'autre n'étant que supposé. Lacan dit dans le séminaire sur le **Transfert** : le "il ne savait pas" de la topologie freudienne de l'inconscient est atteint, préfiguré dans la tragédie antique.

L'**Oedipe Roi** de Sophocle situe en quoi l'ignorance d'Oedipe serait exclusive de toute autre possibilité de non savoir il n'y a pas de place, ni pour le refoulement, ni pour la méconnaissance, ni pour la stupidité; il ne pouvait pas ignorer autrement : il ne pouvait pas savoir autrement que dans ce que fut son accomplissement. Quand on est dans cette exclusion de toute autre possibilité de savoir, il n'est d'autre idée qui puisse y venir, à Freud, que l'idée de désir. Tous les savoirs se trouvant convoqués et s'avérant caduques, il n'y a qu'une possibilité : le fil du désir totalement privé de quelque intention que ce soit. Freud a logé là le désir inconscient; on ne peut y loger aucun autre savoir.

Quand n'est logé que le désir inconscient littéralement non castré, et comme tel, en lui-même non castrable, il y a mise en perspective de la castration. Qu'au moins un ne le savait pas. Voilà qui ne le met que dans la situation, connue il s'y engage, que de héros quant à la castration. Garder à Oedipe sa fonction d'éponyme. "Qu'on puisse parler de "Tout homme" dit Lacan, comme étant sujet à la castration, c'est ce pourquoi, de la façon la plus patente, le mythe d'oedipe est fait".

Si l'analyse est, d'une certaine façon, un dialogue, c'est que l'analyste a à répondre à celui qui, par tout son discours, l'interroge dans la dimension de l'ignorance. Il n'a pas à guider le sujet sur un "Wissen" ou à guetter l'apparition de quelque réalité ineffable mais à assumer et veiller à la constitution de ce qui se présente. "Pour ce qu'il n'a pas à sa portée, c'est-à-dire ce qui est en question, à savoir la jouissance de celui qui n'est pas là, en analyse, il la tient pour ce qu'elle est, c'est-à-dire assurément de l'ordre du réel puisqu'il ne peut rien lui faire".